

ont aussi suscité plus d'une fois des vocations de cultivateurs et réalisé pour quelques-uns, par la révélation de l'indépendance et des avantages de la vie rurale, ce retour à la terre ardemment et inutilement réclamé par tous ceux qu'épouvante la désertion des campagnes.

Mais ce n'est pas deux cents, ni cinq cents, c'est dix, vingt mille enfants, qu'il faudrait chaque année arracher à l'étreinte de la grande ville et placer pour trois semaines à l'école de la nature et de la lumière. Il faut pour cela *que les colonies se multiplient*, qu'il s'en fonde pour les filles comme pour les garçons, et que tous s'y intéressent, car tous y peuvent et y doivent donner un peu d'argent, un peu d'influence ou un peu de sympathie. "L'assistance à l'enfant, écrivait Victor Hugo, devrait être notre principale préoccupation, notre seul souci... L'enfant s'appelle l'avenir. Ce que nous aurons fait pour lui, l'avenir le rendra au centuple. Ce jeune esprit est le champ de la moisson future. Il contient la société nouvelle. Ensemençons cet esprit, mettons-y la justice, mettons-y la joie. Si l'enfant a la santé, l'avenir sera bien ; si l'enfant est honnête, l'avenir sera bon."

---